

Dimanche 19 janvier 2020 – 2^e DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1^{ère} lecture : « Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre » (Is 49, 3.5-6)

Psaume 39 : **Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.**

2^{ème} lecture : « À vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ » (1 Co 1, 1-3)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean 1, 29-34

« Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde »

Homélie du Père Henri Laux, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

C'est la première manifestation de Jésus dans l'évangile de Jean. Jean-Baptiste voit Jésus *venir à lui*. Ce mouvement n'est pas banal ; il faut comprendre que Jésus est identifié dans cet acte même de venir : il est, et sera toujours, Celui qui vient. D'où vient-il ? Il vient du plus profond de l'amour de Dieu pour rejoindre l'humanité qui est là, ce jour, au bord d'un cours d'eau. Une venue, simple et solennelle à la fois : alors Jean-Baptiste est saisi. Il reconnaît celui qui s'approche. Il le désigne par un cri du cœur, cette parole que nous reprenons dans chaque eucharistie : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ». L'Agneau victorieux ; l'Agneau qui triomphe, non par puissance mais par douceur : il enlève le péché du monde ; il fait disparaître non seulement les péchés personnels, nos mauvaises petites affaires, mais le péché du monde, ce qui conduit l'humanité à l'impasse, à travers toutes sortes de liens et de complicités, d'injustices et de violences.

Jean-Baptiste reconnaît donc le Messie. Mais en le désignant il saisit aussi le sens de sa propre existence à lui : « l'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, dit-il, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël ». Avant moi il était : il est de toujours ; il était au commencement ; alors, moi je suis serviteur de

son éternité. Le sens de ma vie était d'être là, dans ces eaux du Jourdain pour désigner aux hommes les chemins de la conversion ; ma vie était de verser sur l'humanité ces eaux qui coulent et qui purifient pour annoncer la source inépuisable. Ma vie, notre vie est d'accueillir celui qui choisit de nous rejoindre ici et maintenant. En venant à nous, Jésus nous révèle qui nous sommes : chacun à notre manière, nous sommes des serviteurs, des disciples, des amis appelés à vivre de son esprit ou de son amitié, et à la faire connaître, cette amitié.

Alors, à ce moment précis où il se connaît de façon nouvelle et véritable, il est donné à Jean-Baptiste de prononcer une parole de reconnaissance, mais une parole *divine* ; comment la désigner autrement ? En effet, il comprend en plénitude qui est celui sur qui vient descendre la colombe, et il le dit lui-même : « C'est lui le Fils de Dieu ». Dans les autres évangiles, c'est une voix venue du ciel qui prononce cette reconnaissance - la voix de Dieu. Mais ici, c'est la parole même de Jean-Baptiste qui désigne le Fils de Dieu ; sa parole devient donc égale à la parole de Dieu. Et c'est inouï. Il nous est révélé que dans la pleine liberté de son être, dans le témoignage de la foi venu du plus profond de lui-même, il est donné au serviteur de laisser se prononcer en lui une parole égale à la parole de Dieu. Il n'est pas Dieu, il ne parle pas à la place de Dieu, mais sa parole est de Dieu, sans réserve, sans reste. Il est offert gracieusement à Jean-Baptiste d'avoir une telle parole. Et à quel moment cela se produit-il ? Cela se produit lorsqu'il s'efface pour désigner celui qui était avant lui, le Christ Jésus.

À nous tous, il est offert aussi de laisser prononcer dans nos vies une parole égale à la parole de Dieu. Quand cela ? Quand nous désignons celui qui vient, quand nous le confessons Douceur de Dieu venue enlever le malheur du monde ; quand nous le proclamons Fils de Dieu, chemin, vérité et vie. Ce n'est pas nous que nous avons à désigner ; ce n'est pas de notre nom qu'il s'agit, de notre règne, de notre volonté, mais de notre Père, comme nous le proclamerons aussi dans cette eucharistie. On parle beaucoup de visibilité nécessaire aujourd'hui pour

l'Église dans un monde indifférent, non sans quelques manipulations parfois, mais ce n'est pas nous que nous avons à rendre visibles : c'est Celui qui venait au milieu de la foule, ou peut-être plus modestement au milieu de quelques-uns à peine, hier au bord du Jourdain. Ne cessons pas de le désigner, ne cessons pas de le voir toujours comme celui qui vient, l'Agneau vainqueur du mal.

Alors, tenons-nous dans ces eaux vives ; elles permirent à Jean le Baptiste de désigner le Seigneur de la Vie. Elles parleront aussi à notre cœur pour le désigner aujourd'hui encore en toute rencontre.